

Revue Adventiste

Organe des Eglises Adventistes du 7^{me} Jour de l'Europe latine
(France et colonies, Belgique, Suisse romande, Espagne, Portugal, Italie)

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

XXVII^e ANNÉE

15 NOVEMBRE 1923

NUMÉRO 22



Fac-similé de la couverture de la "Vigile matinale"

(Voir l'annonce à la page 15)

Jésus Fils de Dieu et Fils de l'Homme

Jésus fut déclaré Fils de Dieu selon l'Esprit de sainteté, par la résurrection d'entre les morts. Rom. 1 : 3-4. Etant venu dans notre chair de faiblesse, né sous la loi, capable de pécher, il ne commit aucun péché. C'est là que le péché se trouva vaincu et que l'homme, dans sa nature déchue, fut replacé dans une condition où la sainteté était rendue possible. Il pouvait vivre la vie de Dieu, qui ne se trouve qu'en Jésus-Christ, et qu'Il nous communique continuellement par la foi.

Le but que Jésus-Christ s'est proposé s'est réalisé : communiquer cette nature excellente à sa postérité. Mais il ne sera entièrement réalisé qu'au jour où nous le verrons tel qu'Il est maintenant dans le ciel. Jean 17 : 22. Aujourd'hui, acceptant par la foi ce que le Christ a fait pour nous, nous marchons par l'Esprit de Jésus-Christ. En le contemplant, nous sommes transformés en la même image. Il est l'Emmanuel, Dieu avec nous. Nous marchons en sainteté par l'Esprit de vie que nous recevons de Lui. Nous pouvons tout par Celui qui nous fortifie, mais nous ne pouvons rien par nos propres forces et nous n'avons pas le moindre petit mérite. Gloire à son grand nom !

L'Esprit de vie, qui est en Jésus-Christ, nous a affranchis du péché. Par sa mort, Il en a triomphé, afin de pouvoir nous communiquer cette puissance. Mais il est aussi ressuscité des morts, et dès ce moment, le salut nous est acquis. « Si Jésus-Christ n'est point ressuscité, notre foi est vaine et nous sommes encore dans nos péchés. » 1 Cor. 15 : 17. Ainsi la victoire est possible à celui qui croit. Nous sommes donc vivifiés ensemble avec lui. Eph. 2 : 5.

Il n'est donc pas question pour nous de développer une nature sainte par nos propres efforts. C'est en Lui que cette nature sainte se trouve. Eph. 2 : 9-10. Elle nous est communiquée par notre union avec Lui par la foi. Ce n'est qu'en étant en Lui comme le sarment est attaché au cep, que nous pouvons porter beaucoup de fruits. Par nos efforts, nous ne pouvons rien porter sinon des fruits sauvages. Esaïe 64 : 5 nous dit que nos justices sont comme un vêtement souillé. Avec saint Paul, disons : « Je ne veux savoir autre chose que Jésus crucifié. »

TELL NUSSBAUM.

Le roi et la guerre

Un missionnaire français s'était établi, il y a une cinquantaine d'années, dans le pays des Barotsi. Le roi l'appréciait à cause de l'instruction qu'il donnait au peuple, et, au retour d'une expédition guerrière d'où il revenait chargé de butin pris aux vaincus, il voulut témoigner sa reconnaissance au missionnaire en lui donnant une part de ses dépouilles.

« Non ! jamais je n'accepterai ce qui provient de la guerre, répondit le missionnaire ; la loi de Dieu condamne le meurtre. »

« Tout ce que j'ai, lui répliqua le roi, vient de la guerre. De tout temps, mes ancêtres ont vécu de la sorte, et je croyais que les blancs eux-mêmes honoraient le métier des armes. Aussi ai-je toujours appris à mon peuple que c'était un honneur de les porter. »

Et le roi s'en fut bien dépité. Mais, ayant appris que deux jeunes gens avaient été renvoyés de la mis-

sion pour ivrognerie, il les fit venir auprès de lui et les établit comme chapelains. Et le Nouveau Constantin, le roi, ayant un clergé à sa dévotion, continua la guerre.

Hélas ! Il n'est pas besoin d'aller en Afrique pour trouver des hommes comme ce roi et des prédicateurs comme ces deux chapelains.

F. BLANZAT.



Il me fait reposer

PSAUME 23 : 2

Une vie complète ne se compose pas seulement d'activité et de travail. Il arrive quelquefois que la chose la plus importante, c'est de se reposer. Mais, il nous semble que nous sommes arrivés au bout de notre « chant », de notre « rouleau », lorsque nous sommes obligés de prendre un repos forcé. Au milieu de notre vie agitée, le bon Berger oblige parfois sa brebis à s'arrêter. Oui, il arrive que Dieu nous envoie une épreuve ou une maladie. Contraints de faire halte, nous constatons que nos projets sont vains, et nous sommes désappointés. Il nous semble que « l'hymne de notre vie » s'arrête dans le silence. C'est une pause dans l'harmonie.

Dieu sait ce qui vaut le mieux pour nous. Il ne désire pas que nous perdions notre temps ou que nous flânions le long de la route ; non. Mais, nous nous lamentons de ce que notre voix est silencieuse, et de ce que nous ne faisons pas notre partie dans l'hymne de la vie.

Henry Drummond a dit « qu'il est bien plus facile d'accomplir la volonté de Dieu que d'être disposé à attendre cette volonté. Il est bien plus facile de travailler pour Christ que d'être disposé à attendre ses ordres. »

Lorsque le bon Berger trouve bon de « nous faire reposer », nous ne devons pas nous agiter et nous tourmenter. Dieu, dans sa miséricorde, nous a préparé des lieux de repos tout le long du chemin. Il y a d'abord les nuits rafraîchissantes, séparant nos jours d'activité dévorantes. Le Sabbat, aussi, nous est comme un oasis, où nous buvons à la source de l'Eau vive, après les six jours de labeur. Tous ceux qui n'ont pas goûté le grand bienfait de ce jour de repos que le Créateur nous a donné, ont perdu une des grandes bénédictions de cette vie.

Un jour que ses disciples étaient fatigués de leur ministère auprès de la multitude, Jésus leur dit : « Venez-vous-en à l'écart, dans un lieu retiré, et prenez un peu de repos. » Marc 6 : 31. Sans doute qu'ils avaient aussi besoin de nourriture spirituelle que de repos. Beaucoup de chrétiens ont besoin d'un temps de repos, afin de pouvoir prendre un « vrai repas » du pain de Vie, et boire à la Source de l'eau vive. Il y a des multitudes de personnes spirituellement appauvries parce qu'elles n'ont pas le temps de prendre de la nourriture spirituelle. Et l'on peut dire qu'un jour d'activité incessante sans un moment de tranquillité pour parler avec le Maître, est un jour perdu.

Une pensée très consolante, c'est que le bon Berger ne nous fait pas reposer dans le désert ou au bord de la route poussiéreuse, ou au sommet glacé d'une montagne. Non ; « Il nous fait reposer dans de verts pâturages. » Où que ce soit que le Berger nous fasse reposer, même dans la chambre de la maladie, c'est un vert pâturage. Tous ses desseins à notre égard ne sont que bonté et amour infinis. Lui, qui connaît tous nos besoins, ne nous demande

pas autre chose que de nous reposer dans la tranquillité et la confiance, afin qu'Il puisse nous accorder de nouvelles bénédictions. C'est ainsi que, dans cette hymne de la Vie, nous devons apprendre à chanter notre partie, jour après jour, mais sans nous inquiéter ou nous tourmenter des « pauses et des silences » qui peuvent survenir, si telle est la volonté de Dieu à notre égard.

« L'Eternel est mon Berger ; je ne manquerai de rien. »

(Traduit)

La révolte de Coré

La révolte de Coré révèle, sur un plus petit théâtre, l'esprit qui aboutit dans le ciel à l'insurrection de Satan. Ce furent l'orgueil et l'ambition qui poussèrent Lucifer à se plaindre du gouvernement de Dieu, et à vouloir renverser l'ordre établi dans le ciel. Depuis sa chute, son but a été d'insinuer dans le cœur des hommes le même esprit d'envie et de mécontentement, la même soif des honneurs et des hautes charges.

C'est lui qui corrompit Coré, Dathan et Abiram, et fit naître en eux l'amour des grandeurs, l'envie, la méfiance et le révolte. En les portant à rejeter les hommes que Dieu avait choisis, Satan les poussa à secouer l'autorité de Dieu comme il l'avait fait lui-même. Et néanmoins, leur illusion était telle que, tout en s'insurgeant contre Dieu par leurs murmures contre Moïse et Aaron, ils se croyaient justes, et considéraient comme animés par Satan ceux qui avaient eu le courage de condamner leur péché.

Les maux qui amenèrent la ruine de Coré n'existeraient-ils plus ? Au contraire, l'orgueil et l'ambition sont partout. Nourris dans le cœur, ils ouvrent la porte à l'envie et à la recherche des honneurs ; l'homme qui s'y abandonne s'éloigne alors de Dieu, et entre imperceptiblement dans les rangs de Satan.

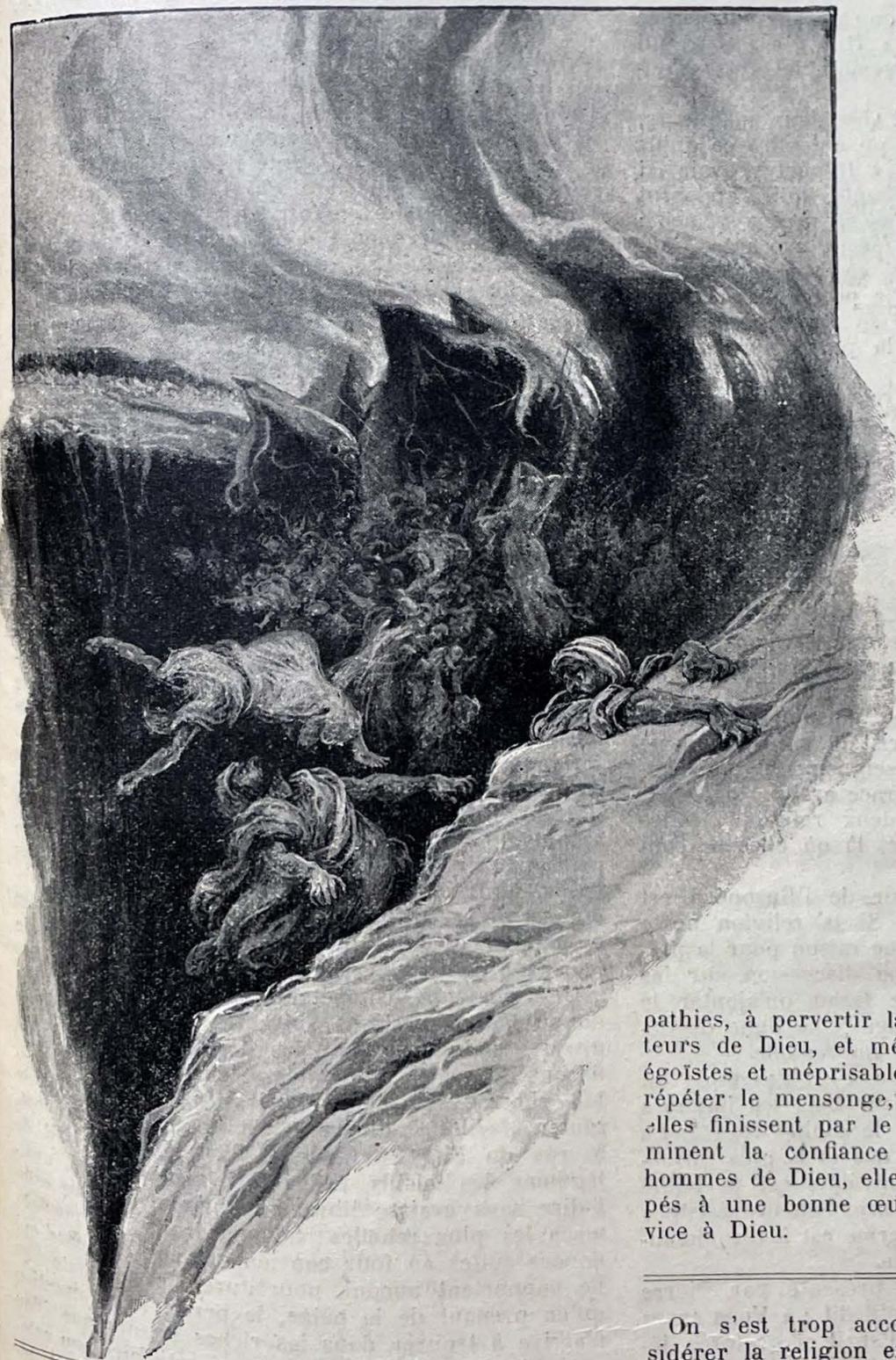
Semblables à Coré et à ses compagnons, il est beaucoup de personnes, même parmi les soi-disant disciples du Christ, qui sont à tel point dévorés par l'envie d'occuper de hautes positions qu'elles sont prêtes, pour s'assurer des sym-

pathies, à pervertir la vérité, à calomnier les serviteurs de Dieu, et même à les accuser des mobiles égoïstes et méprisables qui les animent. A force de répéter le mensonge, et cela contre toute évidence, elles finissent par le croire vrai. Et tandis qu'elles minent la confiance que les gens accordent aux hommes de Dieu, elles en viennent à se croire occupées à une bonne œuvre, et s'imaginent rendre service à Dieu.

M^{me} E.-G. WHITE.

On s'est trop accoutumé de nos jours à considérer la religion exclusivement dans ses rapports avec la société. La religion chrétienne fait du bien dans toutes les sphères ; mais son but essentiel est le salut des âmes. Jésus n'est pas mort pour les sociétés, mais pour les individus. La religion fleurit là où beaucoup d'hommes croient et vivent de leur foi.

A. VINET.



La tendance à l'exagération est le mensonge des honnêtes gens.

R. Doumic.

L'âge seul ne fait pas l'expérience et l'on peut avoir beaucoup vécu sans avoir longtemps vécu.

A. Vinet.

Un soir que Whitefield, le célèbre évangéliste, expliquait à son nombreux auditoire la parabole des vierges sages et des vierges folles, il insista spécialement sur les mots de la fin : « Et la porte fut fermée. »

Or, il se trouvait dans la salle deux jeunes gens à l'esprit mondain et léger, qui étaient venus avec l'intention de se moquer de la Parole de Dieu et de l'évangéliste.

Aussi, l'un des jeunes gens murmura à voix basse à l'oreille de son camarade : « Il n'y a pas grand mal à cela. Si une porte se ferme, une autre s'ouvrira. »

Mais quel ne fut pas l'émoi des deux moqueurs, lorsque Whitefield, qui n'avait pu entendre ce qu'ils s'étaient dit tout bas, s'écria : « Il peut y avoir ici des pécheurs légers et indifférents, qui s'opposent à la Parole de Dieu et qui pensent en eux-mêmes : « Qu'importe ? si une porte se ferme, une autre s'ouvrira. » Ils ne se trompent pas, ces moqueurs. Mais je vous dirai, moi, qu'elle est la porte qui s'ouvrira pour eux quand celle du ciel se fermera. C'est la porte de l'abîme sans fond, la porte du malheur éternel ! »

Les deux jeunes gens se regardèrent pâles et émus. Quel autre que Dieu seul avait pu mettre sur les lèvres de l'évangéliste les mots mêmes qu'ils avaient prononcés par raillerie ?



Islam

On parle du rocher séculaire qui n'a jamais cédé à l'idée chrétienne, et qui reconnaît Mahomet pour chef et prophète.

On se demande pourquoi le musulman méprise celui qui porte le nom de Christ et pourquoi il ne veut pas même étudier ses enseignements. J'ai souvent consulté les indigènes de race arabe à ce sujet. Ils comparent les fruits de deux religions, telles qu'on les voit dans la pratique, là où elles se coudoient journellement.

Les Arabes disent : Le cœur de l'Européen est faux, méchant, avare, égoïste. Si ta religion porte ces fruits, nous ne voyons aucune raison pour la préférer à la nôtre. » Ouvrir une discussion sur les mérites des deux religions ne ferait qu'ajouter le patriotisme au mépris comme deuxième ligne de défense. Le rocher de l'Islam est imprenable.

Le rocher de la foi chrétienne, c'est l'exemple du Christ. Le Christ promet d'attirer tous les hommes à lui. Parviendra-t-il à attirer le Mahométan ? La clef qui ouvre le cœur le plus dur et le plus réfractaire, c'est l'amour, dont la pratique est la bonté qui ne cherche pas de récompense. Nul ne résiste à cette clef. C'est pourquoi cette arme est à recommander pour la conquête de l'Islam.

Le parfait modèle nous est présenté par Pierre en présence de Corneille, lorsqu'il dit : « Vous savez comment Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien, et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui. » Le chrétien qui marche comme Christ a marché remportera en sa personne la victoire au nom de son Maître. Les disciples de Mahomet croiront alors à sa religion.

COLTHURST.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question 16. — Peut-on, en toute justice, mettre sur le compte de l'Eglise romaine les actes d'intolérance qui l'ont signalée ? Vu l'attitude louable en tous points de vue de l'abbé Lemire et de Marc Sangnier, ne doit-on pas mettre sur le compte de fanatiques inconvertis (irrégénérés) ces actes d'intolérance ?

Mel T.

Réponse. — La persécution est naturelle au cœur non régénéré. Or, l'Eglise romaine ne prêche pas la régénération. D'ailleurs, la destruction des hérétiques par le fer et par le feu est une partie de son dogme. Toutes les pages de son histoire, à partir du 6^{me} siècle, la montrent les mains teintes de sang. Elle-même reconnaît avoir inventé l'Inquisition et allumé ses bûchers en Italie, aux Pays-Bas, en Espagne, en France, en Angleterre. Voir les aveux de Mgr Alfred Baudrillard, récemment nommé cardinal, dans *Notre Epoque*, p. 150. Les esprits libéraux dans le sein de l'Eglise valent mieux que leurs dogmes.

Question 17. — Est-il régulier, lors de la sainte Cène, de ne se laver qu'un pied ?

Mel T.

Ce mode est irrégulier, mais il peut être motivé par une infirmité.

Question 18. — A-t-on des raisons valables d'attribuer l'épître aux Hébreux à saint Paul ?

Mel T.

Réponse. — De nombreux théologiens et commentateurs partagent cette opinion. Leurs noms représentent de bonnes raisons que nous ne pouvons donner ici. L'une d'elles, c'est que nous trouvons dans l'épître aux Hébreux le même feu, la même chaleur que dans les autres écrits du grand apôtre.

Question 19. — Quelle est la position, vis-à-vis de la réforme hygiénique, d'une personne dont l'estomac ne peut supporter les légumes, mais s'accommode très bien de la viande ? Et d'une autre qui ne supporte autre chose que du café ?

Mel T.

Réponse. — La personne qui ne supporte que le café a ses jours comptés, et nul ne la condamnera de les prolonger quelque peu, fût-ce au prix d'un stimulant. — Quant à la première personne, qui ne peut digérer ni les légumes, ni les céréales, ni les fruits, ni le laitage, ni les œufs — aliments de premier et de second ordre — qui la blâmera de refuser de mourir de faim, fût-ce au prix d'un régime de troisième ordre ?

Une personne compétente en ces matières nous donne les suggestions suivantes : Ce cas est fort grave ; mais il ne faut pas désespérer. Essayez les flocons de maïs cuits maltés et dextrinisés (A. Roth, 128, rue du Mont-Cenis, Paris, 18^e), ou les flutes de gluten, faciles à digérer (de la maison Guyennot, 5, rue du Fbg St Jacques, Paris 14^e). En fait de légumes, les salsifis, préparés hygiéniquement, c'est-à-dire sans graisse libre, se digèrent par les estomacs les plus rebelles. Comme fruits, les pommes douces cuites au four conviennent aux estomacs qui ne supportent aucune nourriture. Je ne doute pas qu'en prenant de la peine, la personne en question n'arrive à trouver dans les riches trésors que Dieu a placés dans la Nature de quoi satisfaire son estomac et même lui rendre quelque chose de son ancienne vigueur.

Question 20. — A défaut de prédicateur, un enterrement peut-il être présidé par un pasteur étranger à notre Eglise ou par un membre de l'église locale ?

Mel T.

Réponse. — Nous ne voyons aucun inconvénient à ce que le service soit présidé par un membre de l'église, si ce membre jouit du respect de son entourage. Quant au pasteur, s'il a du tact, il évitera de contredire nos vœux sur l'état des morts.

Question 21. — Qui doit-on préférer pour un ensevelissement, à défaut de tout adventiste : un prêtre, un pasteur ou des obsèques civiles ? M^el T.

Réponse. — Il y a ici deux questions distinctes. La cérémonie religieuse de l'enterrement ne fait pas l'objet d'une prescription scripturaire. Elle ne sert nullement au défunt et n'affecte en rien son salut, comme le croient certaines Eglises. Elle a uniquement pour objet de proclamer la foi chrétienne devant le tombeau et d'adresser un appel aux non convertis. Elle est donc facultative. La coutume qui s'est établie de faire l'éloge du mort est le plus souvent un mensonge et une profanation. — Si l'on veut organiser un service mortuaire en l'absence de tout adventiste, la première condition à remplir, c'est de choisir quelqu'un qui prêche le vrai Evangile. Pour prêcher le salut par grâce à un enterrement ou ailleurs, un prêtre catholique devrait d'abord renoncer à la nécessité des sacrements et aux mérites

des œuvres. Ce prêtre ne serait plus catholique.

Question 22. — Un volume acheté en commun par un groupe devient-il la propriété de l'église ou de la société missionnaire ? M^el T.

Réponse. — La chose nous paraît indifférente, puisque c'est la même société qui s'appelle tantôt église, tantôt société missionnaire.

Question 23. — N'y aurait-il pas intérêt pour notre église à ce que l'on se serve de Bibles approuvées par les autorités catholiques ? Les personnes de cette religion ont de la peine à croire à la fidélité de nos versions. J'ai vu, en Corse, préconiser la traduction de Lemaistre de Saci, probablement pour le motif que je viens d'indiquer. M^el T.

Réponse. — Du moment que nous avons des versions catholiques à notre disposition, il semble raisonnable de s'en servir dans nos travaux d'évangélisation parmi les catholiques. La version de Saci, réimprimée par les soins des sociétés bibliques et à bon marché, a rendu de grands services. Celle de l'abbé Crampon, plus récente mais plus chère, lui est infiniment supérieure comme traduction, sans parler des divisions, des sommaires et de notes d'une grande valeur.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Mme de Maintenon et la Révocation

A propos du livre de Mme Saint-René Taillandier, sur Mme de Maintenon, *L'Œuvre* écrit ceci (25 octobre 1922) :

Le troisième grief, c'est la révocation de l'Edit de Nantes. Sur ce point, il convient de donner très nettement gain de cause à Mme Saint-René Taillandier. La révocation, c'est Louvois, c'est le clergé, ce sont les Jésuites, c'est toute la France, ce n'est pas Mme de Maintenon demeurée si huguenote par tous les façons d'être, de penser et de sentir et dont cette affaire, elle ne pouvait que plaider pour la secte de nombreux liens de parenté ; elle ne l'a point fait, elle était trop prudente ; elle a ainsi manqué l'occasion de faire dans l'histoire figure d'héroïne nationale et quasi sublime. Elle pouvait s'élever très haut. Elle ne l'a pas voulu, elle ne l'a pas osé. Belle âme, beau cerveau, beaux yeux, beau visage, mais caractère de second ordre. Ce n'est pas une raison pour l'accabler d'une faute — et quelle faute ! — qu'elle n'a pas commise.

... Plus dure que l'autre Esther,
Pour chasser la foi de ses pères,
Elle prend la flamme et le fer.

Eh bien, non, erreur ! Légende.
Ce dont acte.

Jésuites

L'ordre des jésuites est en croissance, il compte en 1922 17.966 membres dont 881 prêtres, 4.110 frères et 5.086 étudiants, etc. L'augmentation est de 426 de 1922 à 1923. La plus forte province de l'ordre est l'Allemagne, où le catholicisme travaille avec acharnement, et profite de l'incompréhension des autres nations à l'égard de la situation difficile de l'Allemagne protestante. Les jésuites sont au nombre de 1.428 en Allemagne ; 2.808 en France. — *Semeur*

Quand le jésuitisme progresse, c'est le catholicisme qui gagne du terrain. Quand il gagne du terrain en Allemagne, il en gagne partout ailleurs.

A Morges, M. le pasteur Adamina a fait un tableau saisissant du catholicisme grandissant et essayant de reprendre partout la place perdue. Il a indiqué l'antidote de ce danger : le pur Evangile. Malheureusement, ce que les protestants appellent le pur Evangile traîne au pied un boulet d'origine papenne et papale qui ne lui permettra pas de se mesurer avec le Goliath des derniers temps.

Protestants et Protestants

« Le principe protestant c'est la foi au Christ, le Christ de la Bible. Le protestantisme se borne à conduire les âmes à celui qui est la vérité. Après quoi chaque protestant définit sa propre foi, et formule ses convictions, comme il l'entend, sans aucun danger de schisme ; voilà le droit d'examen et la liberté de croire.

» Rien que la Bible !

» Le malheur est que durant le cours du XIX^e siècle (pour ne pas remonter plus haut) nous avons vu apparaître beaucoup de Bibles.

» Sans compter ce que l'on peut appeler la vieille Bible, il y a eu celle qui ne contient plus l'Ancien Testament (lequel est rempli de légendes, de contradictions et de choses pires) ; il y a la Bible qui ne contient que le Nouveau Testament, réduit aux trois évangiles synoptiques ; et il y a les diverses Bibles intermédiaires entre la vieille Bible et celle qui, selon Puaux père, est réduite à sa couverture.

» Quelle est la Bible du protestantisme ?

» Naturellement il y a autant de Christs que de Bibles. Tel protestant formule sa foi en disant : « Christ est le fils unique de Dieu, qui est mort pour les péchés de l'humanité » ; et tel protestant exprime sa foi en disant que « loin d'être essentielle au christianisme, l'expiation, contraire à la raison, est essentiellement non chrétienne, puisqu'elle est opposée au principe d'une saine moralité ».

» Même opposition radicale sur le surnaturel en général, et sur les miracles en particulier, y compris la résurrection du Christ. »

Ainsi écrit M. E. Doumergue dans le *Christianisme*.

Autrement dit, il y a un protestantisme qui a le nom de vivre, mais qui est mort. Apoc. 3 : 1.

« Bien faire et laisser dire »

Telle est la belle devise d'une gazette qui paraît deux fois par semaine à Fort de France de la Martinique, sous le titre de *La Paix*. Une épilaphe surmonte le titre : « Dieu et Patrie », avec une croix au centre.

La première page traite des réparations, de la catastrophe du Japon, des lignes aériennes, du match Dempsey-Firpo, des vins français. — A la deuxième (n° du 19 septembre), on lira sous le titre : « Propagande protestante », le communiqué suivant (émanant sans doute de l'évêché :

« On nous signale, dans divers bourgs de l'île, que des livres de propagande protestante sont vendus ou parfois distribués. Cette propagande, d'origine américaine, est devenue plus active depuis quelque temps. Nous nous permettons d'indiquer aux personnes de bonne foi, souvent trompées sur la tendance de ces ouvrages religieux, que tous les livres catholiques traitant de question de religion ou de piété, doivent porter en première page *l'Imprimatur* (permis d'imprimer) délivré par l'évêque du lieu où le livre est édité.

« Cette mention permet à l'acheteur de faire immédiatement les distinctions nécessaires. »

A la seconde colonne de la même page, le correspondant de Trois-Islets raconte la « première Grand' Messe de M. l'abbé Gardié ». Passons sur les riches parures, les oriflammes, l'éclat inaccoutumé ; l'aube blanche et la chasuble de drap d'or, et venons-en au sermon du curé Bauzin, parlant en présence de l'évêque Le Camus :

« Puis, en sublimes envolées, il nous montra la grandeur du sacerdoce au-dessus de toutes les dignités de la terre, car le prêtre est un autre Christ « Sacerdos alter Christus ». Il est le Christ qui consacre à l'autel, le christ qui pardonne au tribunal de la pénitence, le Christ qui bénit et qui console. »

L'accaparement de Pascal par les catholiques

[Sous ce titre, on lit dans le *Christianisme au XX^e siècle* du 23 août les deux citations qui suivent :]

Il fallait s'y attendre. Pascal, disciple de Jansénius, dont la doctrine fut condamnée par l'Eglise romaine, Pascal, l'auteur des « Provinciales » qui furent condamnées à Rome et brûlées par le Parlement de Provence, vient d'être rangé par l'Eglise au nombre de ses gloires. Voici en quels termes, dans la *Semaine religieuse de Paris*, le cardinal Dubois a annoncé la cérémonie commémorative de Saint-Etienne-du-Mont :

« Nous commémorerons par une cérémonie religieuse le troisième centenaire de la naissance de cet homme illustre dont le génie est une des gloires de la race et de l'Eglise.

» Pascal apparaît vraiment comme « un des sommets intellectuels de l'humanité ». Esprit vigoureux et pénétrant, il a scruté les mystères de la science et de la philosophie ; écrivain merveilleux, il a su donner à sa pensée un relief extraordinaire. Mais il fut aussi un chrétien sincère, à la foi profonde ; un apologiste ardent, au prosélytisme passionné ; une âme généreuse poussant jusqu'à l'ascétisme la pratique du devoir et l'amour de la vertu. A tous ces

litres, il a droit au souvenir reconnaissant des catholiques.

» Sans doute, Pascal a eu ses faiblesses. Nous n'oublions pas son regrettable attachement au jansénisme, les erreurs de ses polémiques, et l'exagération de ses austérités. Mais, toutes réserves faites, nous croyons qu'il reste digne de nos hommages et de nos prières. »

Justes protestations

Ce procédé, dont l'Eglise est coutumière, n'a pas manqué de faire surgir des protestations. M. Robert de Jouvenel écrit dans *l'OEuvre* :

« De ce qui était notre orgueil à tous elle veut faire une occasion de publicité personnelle. C'est peut-être très habile, mais c'est justement trop habile pour n'être pas un peu agaçant et, je regrette de ne pas trouver d'autre mot, un peu muflé.

» L'Eglise a ses saints, la France a ses gloires. Nous ne contestons pas à l'Eglise ses saints ; qu'elle n'essaie pas d'accaparer nos gloires, surtout quand elle a commencé par les brûler, comme elle fit pour Jeanne d'Arc, et à leur infliger les pires tortures morales, comme elle fit pour Pascal ».

Foch, French et l'apparition mystérieuse

Comme au moyen âge, on fabrique des légendes, on invente et on multiplie les miracles. Dans le *Journal de Genève* du 2 août 1922, sous le titre : « Foch et la religieuse », on raconte d'après un livre (La fière Résidence. La Haye pendant la guerre. Chiberre éditeurs, Paris, 1922) qui la donne sous toutes réserves, l'histoire d'une visite mystérieuse faite au général Foch. Il s'était retiré dans un couvent après avoir donné l'ordre à la Mère supérieure que personne ne vint le déranger. Une religieuse lui apparut pendant qu'il était au travail, et lui indiqua sur la carte une route de préférence à une autre.

Informée de l'infraction à la consigne, la Mère supérieure, consternée, fit faire la revue des sœurs au général, qui reconnut sa visiteuse sur un portrait suspendu au mur du couvent. La religieuse en question était morte en odeur de sainteté plusieurs années auparavant.

Or dans la *Croix* du 1^{er} août, on raconte (également sous toutes réserves) une histoire identique arrivée au général French, à en croire M. Camille Aymard dans la *Liberté*. Cette fois-ci, c'était au quartier-général à Dunkerque. Le général, qui avait sévèrement défendu de laisser passer personne, fut interrompu dans son travail par une religieuse qui le remercia avec effusion pour son œuvre et lui promit les prières de tout le peuple. Ici encore, on n'avait vu personne entrer. Ici encore, on fit défiler toutes les religieuses du couvent voisin devant le général, mais sans résultat, jusqu'à ce que ce dernier, traversant le parloir, reconnut à un portrait la sœur qui venait de lui faire visite. C'était la Mère supérieure précédente, morte depuis dix-sept ans !

Voilà des histoires qui doivent faire les affaires du catholicisme et du spiritisme.

Mais quelle version est la vraie ? et dans quelle administration les fabrique-t-on ?

Les fortes tentations nous poussent vers les fortes consolations, et la terre prend sa vraie valeur quand on a un besoin pressant du ciel.

PROGRÈS DE L'ŒUVRE

Château d'Ex

Le Sabbat 22 septembre, notre petite église était dans la joie ; une âme entra dans son sein par le baptême.

La cérémonie, qui eut lieu au milieu d'une nature éblouissante, fut touchante et intime en même temps que solennelle.

Nos cœurs étaient dans l'allégresse et la reconnaissance pour un si beau jour. Nous redoutions le mauvais temps, mais le Sabbat matin, le soleil se leva radieux et nous réchauffa de ses feux. Nos montagnes avaient revêtu leur blanc linceul. Nous nous rendîmes au bord de la Sarine, qui devait pour la première fois recevoir un de nos candidats.

Frère Weidner, grâce aux efforts duquel cette âme fut amenée à la vérité, officia pendant la cérémonie. L'église tout entière en profita pour renouveler sa consécration à Dieu.

Notre sœur Zich vient de nous quitter pour se rendre dans le midi de la France ; nos prières et nos vœux l'accompagnent. Qu'elle puisse comprendre de jour en jour le bonheur qu'il y a d'être à Christ !

Soyez unis ! Voici le mot d'ordre qui retentit de la part du Seigneur pour aller à la conquête des âmes.

La secrétaire : E. FAVRE.



Haïti

C'était sur la pente escarpée d'une haute montagne, couronnée d'un groupe de chênes, que le missionnaire trouva l'humble et propre demeure de frère X... La demeure de ce loyal et fidèle soldat de la croix, dont le missionnaire avait entendu parler au Cap Haïtien, était éloignée d'une vingtaine de milles ou plus du village le plus rapproché. Je vous donne le récit tel que le missionnaire me l'a narré.

Heure après heure, cet ambassadeur de Christ continua son pénible voyage dans le but d'accomplir sa mission d'amour. Les chemins étaient raboteux, les rivières profondes, et les obstacles nombreux, mais le missionnaire était agile et accoutumé à endurer la fatigue. Cependant il y avait tant de pentes pénibles à gravir que la lassitude commença bientôt à se faire sentir. Ce fut donc avec joie qu'il arriva enfin à la demeure de notre frère.

Sainte Sion, ô patrie éternelle,
Palais sacré qu'habite le grand Roi,.....

Ah ! comme le son de ce cantique encouragea le voyageur fatigué ! Dans sa demeure isolée des montagnes, notre frère chantait pour saluer les heures sacrées du Sabbat.

Le missionnaire entra et trouva notre frère, cantique en main, chantant à sa fille couchée à ses pieds sur une natte, frappée par la main impitoyable de la fièvre. Quelques jours auparavant, la mort avait enlevé un des membres de leur petite famille.

Cependant, inébranlable dans sa foi et son courage, isolée dans les bois là où personne ne pouvait les

observer sauf le Dieu qui voit tout, cette famille restait fidèle à son Créateur et chantait les demeures éternelles.

Peu de temps auparavant, ce frère, maintenant si fidèle et si ferme, était un disciple zélé de ce redoutable et mystérieux culte, le « Hoodooisme », aux pratiques étranges et aux prêtres fanatiques. Au son du ballement monotone de leurs tambours, on entend de lugubres récits. Le « Hoodooisme » n'est pas facilement déraciné comme tant d'autres erreurs qui ont ici besoin d'être extirpées.

Nous n'avons en Haïti que peu de prédicateurs, très peu d'ouvriers ; et pas de colporteurs. Cependant, le Seigneur a promis de finir son œuvre dans cette génération, et Il en a le pouvoir.

Nous avons besoin de votre sympathie dans nos difficultés et de votre appui au milieu des obstacles et de notre faiblesse. Vous pouvez nous le donner en vous souvenant des besoins de cette île devant le trône de Celui qui peut seul donner le secours, le courage et la force.

REGINALD GAGE.



Québec

D'une lettre particulière de frère Mathias Paquette, nous extrayons les passages suivants qui ne manqueront pas d'être lus avec intérêt. L'entête de la lettre est enjolivé d'un cliché où l'on voit se détacher le gracieux spectacle d'une quinzaine de petites tentes entourant trois ou quatre pavillons de plus larges proportions. Sous le cliché, on lit : « Voici l'aspect du camp de Richemond, tel qu'il sera du 21 juin au 1^{er} juillet. Venez-y. » On verra plus bas qu'au Canada on ne renonce pas au camp en face des difficultés, fussent-elles même un incendie. — *Réd.*

Aujourd'hui avait lieu la dernière visite à notre église de frère Fortier, et il nous a fait ses adieux. C'était vraiment touchant. Il y avait là trois nouveaux convertis, fruit de ses conférences. Si vous aviez entendu les témoignages de ces personnes fondant en larmes toutes ensemble, vous auriez vu une manifestation de cet amour de Dieu qui féconde les cœurs, et dont parlent les Actes (chapitre 20), à propos du départ de Paul.

C'est vraiment encourageant et même surprenant de voir comment le Seigneur peut se servir de nous. Je ne l'avais jamais expérimenté comme j'en ai eu l'occasion durant ces conférences. Revenant de l'une d'elles en tramway, j'entendis un jeune homme qui parlait des prêtres qui prennent de l'argent pour faire chanter des services en faveur des âmes en purgatoire. Il se plaignait de ce qui se passe dans l'Eglise de Rome. J'entrai en conversation avec lui, et je lui demandai si le vrai Evangile de notre Seigneur l'intéresserait. Comme il montra le désir de le connaître, je lui dis que je revenais justement d'une conférence où on parlait de cette Bonne Nouvelle. Montrant de plus en plus d'intérêt, il me promit de venir à la conférence le dimanche suivant à sept heures, vu que je serais là pour le recevoir. Il ne manqua pas à sa parole. Maintenant ce jeune homme est devenu un ouvrier dans la cause du Seigneur, et nous travaillons ensemble à vendre des livres de porte en porte, tout en sollicitant pour les missions.

Dieu a certainement ouvert de grandes portes dans ce grand champ de la province de Québec. La moisson est tellement mûre qu'elle tombe à terre. Nous espérons avoir un plus nombreux camp-meeting cette année que l'an passé ; nous étrennerons tout un équipement neuf, car celui que nous avons a passé au feu, à Richemond, il y a une couple de mois. Heureusement qu'il était couvert par l'assurance. Ma femme et moi sommes encore chargés de la cantine cette année.



Cinquième Session annuelle de la Conférence française, à Paris, du 31 juillet au 5 août 1923

Favorisés par la présence des frères Spicer et Shaw, cette conférence fut particulièrement bénie. Les instructions qui furent reçues produisirent une impression profonde. Demandons à Dieu qu'elle porte les fruits qu'Il en attend.

Le rapport de frère Rey, président, fait au moyen de tableaux comparatifs, démontre les progrès réalisés depuis 1919 jusqu'en 1922. L'œuvre du colportage est particulièrement encourageante. Alors qu'en 1920, on n'avait encore vendu que pour 10.000 francs de livres, en 1922, la vente atteignit la somme de 160.000 francs.

L'assemblée laisse au comité le soin de nommer les différentes commissions.

Ces différentes commissions sont invitées à se mettre au travail au plus tôt, et les membres qui auraient quelques suggestions à apporter, de le faire librement.

Le trésorier est invité à nous faire connaître la situation financière de la Conférence française.

L'allocation de l'Union pour 1922 s'élève à 158.000 francs, que nous devons à la générosité de nos frères d'Amérique, ce qui nous permet de travailler avec plus d'efficacité au développement de notre œuvre. L'exercice 1922 se boucle par un excédent de recettes de 28.780 francs 80 dûs à une allocation spéciale de l'Union.

Le solde du Fonds d'éducation au 31 décembre 1922, s'élève à 5.570 francs 05. Une somme de 2.414 frs 15 a été envoyée à Collonges en vue de l'éducation de notre jeunesse.

Le solde du Fonds des malades au 31 décembre 1922 est de 730 francs 65 ; les secours en 1922 se sont élevés à 940 francs. Ce fonds a déjà rendu de grands services ; il est entretenu par des dons volontaires. On recommande qu'il soit organisé dans toutes nos églises. Frère Weber propose qu'on prenne en exemple nos frères de Suisse, et qu'on alimente ce fonds par des cotisations mensuelles sans annuler les collectes.

Le solde du Fonds des pauvres au 31 décembre, s'élève à 858 francs 75 ; les secours accordés en 1922 se montent à 421 francs 40. Ce fonds est entretenu par des dons et par la dîme du fonds des pauvres de chaque église ; il est digne de l'intérêt de chaque membre de la conférence.

Frère Weber donne ensuite le détail des différentes recettes de l'année 1922 ; remarquons en passant une augmentation de 16.000 francs de dons sur l'année 1921. La semaine du renoncement y a contribué pour une bonne part.

Le rapport financier de la Librairie de Paris accuse un bénéfice de 7.082 francs 22.

Tous ces rapports ont été adoptés à l'unanimité.

La commission des résolutions présente le rapport suivant :

Première résolution :

Considérant la protection que Dieu a accordée à

nos églises et aux ouvriers de la Conférence au cours de l'année écoulée, et

Considérant surtout le nombre encourageant de personnes qui ont accepté la vérité en 1922, de même que les progrès réalisés au point de vue financier aussi bien que dans l'œuvre du colportage,

Nous exprimons à Dieu notre reconnaissance pour tous ses bienfaits, et prenons la résolution pour nos cœurs de nous consacrer plus complètement à son service pour qu'Il puisse accomplir davantage encore à l'avenir par ce moyen.

Frère Olson remercie Dieu pour les marques évidentes de sa puissance et de sa bonté à notre égard, et nous exhorte à une consécration pleine et entière à son service. Certainement Dieu a en réserve de riches bénédictions pour chacun de nous si nous nous laissons guider par son Esprit comme de petits enfants. A son appel l'assemblée se lève en signe de consécration.

Deuxième résolution :

Considérant que la grande étendue de la Conférence est un obstacle sérieux à sa bonne administration et au bon fonctionnement de nos différents départements,

Nous souscrivons pleinement à la recommandation faite par les comités de l'Union latine et de la Conférence française d'organiser les églises du Midi de la France en une nouvelle conférence, en adoptant les modalités préconisées par les comités susmentionnés. (Lire ces modalités au procès-verbal de la Conférence du Midi.)

De plus, nous assurons nos frères de la Conférence du Midi de l'intérêt que nous leur porterons toujours, et nous leur exprimons nos souhaits bien fraternels de prospérité et de succès dans l'œuvre du Maître.

Troisième résolution :

Considérant la situation financière de notre Conférence qui ne peut équilibrer son budget par ses propres moyens,

Considérant aussi qu'une somme de 158.000 francs a été allouée l'an dernier par le comité de l'Union, grâce à la générosité de la Conférence générale,

Nous exprimons notre reconnaissance à nos frères des Etats-Unis d'Amérique pour l'aide matérielle efficace qu'ils nous ont accordée au cours de ces dernières années.

Frère Nussbaum tient à rappeler que ce n'est pas seulement pour l'aide matérielle que nous remercions nos frères d'Amérique, mais aussi pour les hommes qui nous ont été envoyés. De tout cœur l'assemblée souscrit à cette résolution.

Quatrième résolution (limites nouvelles de la conférence. -- Voir procès-verbal de la Conférence du Midi.)

Cinquième résolution (l'emploi des enveloppes durant le culte est recommandé).

Sixième résolution (en faveur du Fonds des malades).

Considérant les grands services rendus par le Fonds des malades, nous recommandons à nos églises et à nos groupes de soutenir ce fonds par des cotisations régulières, des collectes et des dons.

Septième résolution (en faveur de l'hygiène alimentaire).

Huitième résolution :

Considérant la nécessité d'avoir un plus grand nombre d'ouvriers dans notre Conférence, nous prenons la résolution de nous efforcer d'envoyer au moins dix élèves à Collonges cette année, afin qu'ils puissent se préparer à travailler dans la vigne du Seigneur.

Neuvième résolution (en faveur du cours de lecture pour la jeunesse).

Dixième résolution (en faveur de la fréquentation de l'Ecole du Sabbat).

Onzième résolution :

Considérant l'importance qu'il y a de mettre nos membres d'églises à même de remplir intelligemment et activement la mission que le Maître a confiée à tous ses enfants et qui consiste à faire du salut des âmes le but de notre vie et de nos efforts,

Nous recommandons la constitution dans nos églises de classes d'ouvriers bibliques, et la publication d'un petit manuel sur l'art de donner des études bibliques ;

Nous décidons de faire cette année des efforts tout particuliers à l'occasion de la Collecte d'automne, nous proposant comme objectif la somme de 16.000 francs, que nous désirons atteindre et dépasser avec le secours d'En-Haut, en travaillant avec ardeur pendant six semaines, du 15 septembre au 31 octobre.

Plusieurs frères manifestent leur joie à l'ouïe de cette résolution, et des conseils pratiques sont entendus sur l'art de faire une étude biblique.

Ces différentes résolutions sont mises au vote et adoptées avec le vœu qu'elles soient notre préoccupation constante, et que nous puissions les mettre en pratique dans la plus large mesure.

Avant de passer à la lecture du rapport de la commission de nomination, frère Nussbaum adresse au nom de cette commission des vœux de bienvenue au milieu de nous à frère Augsburg, proposé président de la Conférence du Nord, et exprime des regrets du départ de frère Rey ; il remercie ce dernier pour l'ardeur avec laquelle il a travaillé pendant ces trois années au développement du message en France.

La commission de nomination présente son rapport. Sont proposés :

Président : Ulysse Augsburg.
Secrétaire-trésorier : G.-A. Weber.
Secrétaires de départements :
Ecole du Sabbat : Blanche Achard.
Mission intérieure : Joseph Monnier.
Médical : Dr J. Nussbaum.
Colportage : F. Charpiot, jusqu'à l'ouverture de l'Ecole.
Jeunesse : M. Lavanchy.

COMITE : U. Augsburg, G.-A. Weber, Dr Nussbaum, J. Monnier, Arnold Roth, J. Vuilleumier, Alfred Jaccard.

La commission des Créances donne son rapport :

Prédicateurs consacrés : U. Augsburg, J. Monnier.
Prédicateurs autorisés : M. Tièche, Dr Nussbaum, F. Charpiot, M. Lavanchy.
Missionnaires autorisés : M. Tièche, J. Dethier, B. Michaud, R.-M. Péclard, B. Achard, A. Liotier, R. Tapon.

Tous ces rapports sont adoptés.

Les journées du Sabbat et du dimanche furent consacrées à la prédication. La présence du Seigneur se fit sentir. Ce fut un avant-goût de ce que nous promet le Seigneur pour les derniers jours.

Une collecte faite par souscription, le Sabbat après midi, pour les missions a produit environ 11.000 fr. Le chœur de l'église de Paris a apporté une note joyeuse et bénie par l'exécution réussie de chants appropriés.

A tous ceux qui ont prié et travaillé pour le succès de cette conférence, nous renouvelons ici l'expression de notre reconnaissance.

Le Président :
U. AUGSBOURGER.

Le Secrétaire :
G.-A. WEBER.

Rapport de l'Assemblée de Nîmes

La première session de l'assemblée générale de la Conférence du Midi de la France s'est tenue à Nîmes du 7 au 12 août dernier. Nous remercions le Seigneur des riches bénédictions qu'Il nous a accordées pendant cette semaine. Nos cœurs sont remplis de joie, et s'offrent pour une nouvelle consécration à son service.

Les églises de Collonges, Grenoble, Lacaze, Pierre-ségade, Lassalle, Marseille, Nîmes, St-Hyppolite, Thiers et Valence étaient représentées.

A notre première séance, notre frère Jules Rey nous guide dans la considération du travail accompli l'an dernier. Les membres et les baptêmes ont augmenté en 1922 et les dons ont suivi un mouvement plus que proportionnel à cette augmentation. Cependant, il nous a fallu l'aide de nos frères de la Division et de la Conférence générale.

Quant à la Librairie de Paris, elle a atteint des résultats que jamais nous n'aurions osé espérer. Le Seigneur est donc à l'œuvre, et il veut accomplir de grandes choses par nos faibles moyens.

Les diverses commissions ont ensuite été nommées.

La commission de nomination présente le rapport suivant qui fut adopté :

Président : Paul Badaut.
Secrétaire-trésorier : Oscar Ganty.

Comité de la Conférence : Paul Badaut, O. Ganty, O. Meyer, F. Jochmans, J. Roustain, A.-G. Roth, Jules Carayon.

Secrétaires des départements :
Ecole du Sabbat : Sœur R. Badaut.
Mission intérieure : O. Meyer.
Jeunesse : F. Jochmans.
Colportage : F. Lavanchy.

La commission des lettres de créance proposa les noms suivants qui furent adoptés :

Prédicateurs consacrés : P. Badaut, T. Nussbaum, O. Meyer, F. Jochmans, E. Fawer.
Prédicateurs autorisés : F. Lavanchy.
Missionnaires autorisés : O. Ganty, Sœurs H. Ferriot, L. Bonnel, H. Meyrial.
Colporteurs : les frères Roach et Touzé.

La commission des résolutions nous présente le rapport suivant qui fut adopté par l'assemblée après examen :

Première résolution :

Considérant la protection que Dieu a accordée à nos ouvriers et aux membres de nos églises,

Considérant aussi la prospérité de l'œuvre et le nombre encourageant des baptêmes qui ont eu lieu pendant l'année 1923 ;

Nous offrons à l'Eternel l'hommage de notre reconnaissance, et décidons dans nos cœurs de nous consacrer plus complètement à la tâche qu'Il nous a confiée, afin que le Message soit rapidement proclamé dans toute l'étendue de notre Conférence.

Deuxième résolution :

Considérant la situation déficitaire de notre budget, qui ne nous permet pas de subvenir à la totalité des besoins de notre Conférence ;

Considérant en outre que la somme de 158.000 frs nous a été allouée par le comité de l'Union, grâce à la générosité du comité de la Conférence générale,

Nous adressons à nos frères de l'Amérique du Nord l'expression de notre gratitude pour l'intérêt qu'ils ne cessent de porter à l'œuvre qui se poursuit dans notre pays.

Troisième résolution :

Considérant que la France offre un territoire trop vaste pour que l'œuvre puisse y être dirigée convenablement, et

Considérant les conseils donnés par le comité de l'Union latine, les décisions prises par le comité de la Conférence française et leur ratification par l'assemblée annuelle de Paris, en ce qui concerne la division de la Conférence française, nous décidons de nous organiser en Conférence d'après les modalités adoptées ailleurs et qui sont les suivantes :

1. La ligne de démarcation entre les deux conférences sera la limite nord des départements ci-après : Charente-Inf., Charente, Hte-Vienne, Creuse, Allier, Saône-et-Loire et Jura.

2. Les ouvriers appartiendront à la conférence dans laquelle ils travaillent actuellement.

3. Le capital sera réparti par moitié entre les deux conférences.

4. Tous les fonds, tels que le Fonds des malades, le Fonds des pauvres, le Fonds d'éducation seront répartis entre les conférences proportionnellement au nombre de leurs membres.

5. La Librairie des Signes des Temps de Paris deviendra la propriété de la Conférence du Nord.

6. Le matériel du camp-meeting sera attribué à la Conférence du Midi.

Quatrième résolution :

Considérant que la constitution de l'ancienne conférence française ne peut convenir à notre nouvelle Conférence ;

Considérant en outre l'impossibilité dans laquelle nous nous trouvons de rédiger au cours de la présente session une constitution qui réponde aux exigences de la loi ;

Nous adoptons à titre provisoire le projet de constitution suivant :

(Le texte n'accompagnant pas l'article, sera publié ultérieurement. — *Réd.*)

Cinquième résolution :

Considérant que les enveloppes destinées à recevoir les dîmes et les dons évitent des manèges d'argent le jour du Sabbat ;

Considérant aussi qu'elles facilitent pour les trésoriers d'églises le contrôle et la répartition dans les divers fonds des sommes qu'ils reçoivent,

Nous recommandons que leur emploi soit généralisé dans toutes les églises.

Sixième résolution :

Considérant que le champ a besoin d'un nombre toujours plus grand d'ouvriers ;

Considérant aussi que notre Séminaire de Collonges est un moyen efficace pour la formation d'ouvriers de toutes classes,

Nous décidons de faire tous nos efforts pour envoyer cette année au moins 20 élèves à Collonges.

Septième résolution :

Considérant les bénédictions qui découlent d'une étude attentive des leçons de l'École du Sabbat, nous décidons de nous efforcer d'y enrôler tous les membres de nos églises et tous les enfants, en veillant à ce que ces derniers reçoivent une instruction appropriée à leur âge.

Huitième résolution :

Considérant l'influence des bonnes lectures dans la formation du caractère,

Nous engageons nos jeunes gens à suivre en plus grand nombre le cours de lecture recommandé par le département des Missionnaires volontaires.

Neuvième résolution :

Considérant que le colportage est l'un des moyens les plus efficaces pour la proclamation du dernier message, et

Reconnaissant l'importance qu'il y a de former des ouvriers capables en nombre toujours croissant pour cette œuvre,

Nous invitons tous les frères et sœurs dont Dieu touchera le cœur à se séparer en vue de cette œuvre, et nous les engageons à y consacrer leur vie.

Dixième résolution :

Considérant la nécessité de mettre chacun de nos membres à même de remplir intelligemment et activement la tâche que le Seigneur nous a confiée, et qui consiste à faire connaître au monde le message de Dieu pour cette génération, nous recommandons :

(a) Qu'un traité sur l'art de donner des études bibliques soit préparé en même temps qu'une série d'études sur les différents points du message, et que des classes soient constituées, partout où ce sera possible, dans le but de former nos membres en vue de leur participation directe à nos efforts d'évangélisation.

(b) Qu'un effort tout particulier soit fait à l'occasion de la Collecte d'automne de 1923 en vue d'atteindre l'objectif de 24.000 francs en travaillant au moins 10 heures pendant les six semaines que devra durer la Collecte, soit du 15 septembre au 31 octobre.

Onzième résolution :

Considérant les enseignements des Saintes Ecritures et les avertissements solennels contenus dans les Témoignages ;

Considérant aussi que les enfants de Dieu doivent non seulement enseigner les préceptes du Seigneur, mais encore et surtout s'y conformer de la façon la plus stricte et la plus complète,

Nous prenons la résolution d'écartier de notre régime alimentaire les viandes défendues et les boissons fermentées, et nous conseillons à nos membres d'envisager sérieusement la possibilité d'adopter le régime végétarien.

Douzième résolution :

Considérant la nécessité dans laquelle nous nous trouvons de venir en aide aux malades de notre conférence et particulièrement à ceux d'entre eux qui sont isolés,

Nous engageons nos églises à participer d'une manière efficace à l'alimentation du Fonds des malades de la conférence, au moyen de cotisations ou de collectes mensuelles.

Et maintenant, chers frères et sœurs, nous sommes séparés depuis quelque temps déjà, mais notre attente et notre espoir sont dirigés vers notre Dieu et vers vous. Il nous reste à vous demander de vous souvenir dans vos prières de cette nouvelle conférence du Midi de la France, afin que le Seigneur nous accorde avec abondance son Esprit et la pluie de l'arrière saison, et qu'Il reste notre guide en toutes choses.

Qu'à Lui soient la gloire et la puissance aux siècles des siècles !

Le Président :
P. BADAUT.

Le Secrétaire :
O. GANTY.

Dirige toutes tes actions et toutes tes pensées comme si tu devais mourir aujourd'hui.



C'est en s'exprimant que la pensée choisit une patrie.

Département du Colportage

Secrétaire de l'Union : J.-A.-P. GREEN

Pas de géants en Italie

C'est dans la belle et antique ville de Gênes que naquit, à Dominico et à Suzanna Colomb, le jeune Christophe. Dès sa plus tendre enfance, il éprouvait un attrait irrésistible pour la mer. Il se plaisait aux abords du port, causant toujours avec les marins étrangers. Il n'avait que quatorze ans quand il entreprit son premier voyage ; plus tard, il fit voile sur les mers inconnues, à la découverte d'un nouveau continent. Animés du même esprit entreprenant, quelques-uns de nos jeunes colporteurs italiens se mirent au travail dans la ville de Gênes. Un des élèves de notre Ecole missionnaire de Collonges travailla dans cette ville et y gagna son écolage. C'est le premier écolage qui ait été gagné sur le sol italien.

Non loin de Gênes, se trouve la ville de Turin où travaillent quatre de nos colporteurs, et plus loin, dans les vallées Vaudoises, au milieu des gens que l'on appelle l'« Israël des Alpes », se trouve un autre porte-flambeau de la vérité. L'Eglise vaudoise prétend être la plus ancienne Eglise protestante. Il est en effet reconnu qu'elle a été fondée au douzième siècle, et que ses adeptes étaient disciples de Pierre Valdo, originaire de Lyon (France). Ce sont les Vaudois qui, pendant le Moyen-Age, alors que la Bible avait presque entièrement disparu, conservèrent dans leurs vallées un christianisme pur. Ils étaient enthousiastes pour le travail missionnaire. Ils étaient colporteurs, vendaient des perles, des soieries, des bagues et des colifichets de toute sorte. Lorsqu'ils avaient exposé toute leur marchandise, et qu'on leur demandait s'ils n'avaient plus rien à vendre, ils répondaient : « J'ai des bijoux plus précieux que toutes les richesses qui sont étalées devant vous. Je vous les donnerai, si vous me promettez

de ne pas me livrer au clergé. » Lorsqu'ils recevaient la promesse, ils continuaient : « La perle dont je vous parle est d'un éclat incomparable ; c'est elle qui seule peut allumer l'amour de Dieu en vous. »

La plupart d'entre vous connaissez la poésie de G. de Félice intitulée :

LE COLPORTEUR VAUDOIS

Oh ! regardez, ma belle et noble dame,
Ces chaînes d'or, et ces bijoux précieux.
Les voyez-vous ces perles dont la flamme
Effacerait un éclair de vos yeux ?
Voyez encor ces vêtements de soie
Qui pourraient plaire à plus d'un souverain.
Quand près de vous un heureux sort m'envoie
Achetez donc au pauvre pèlerin.

La noble dame, à l'âge où l'on est vaine,
Prit les bijoux, les quitta, les reprit,
Les enlaça dans ses cheveux d'ébène,
Se trouva belle, et puis elle sourit.
— « Que te faut-il, vieillard ? Des mains d'un page
Dans un instant tu vas le recevoir.
Oh ! pense à moi , si ton pèlerinage
Te reconduit auprès de ce manoir. »

Mais l'étranger, d'une voix plus austère,
Lui dit : « Ma fille, il me reste un trésor
Plus précieux que les biens de la terre,
Plus éclatant que les perles et que l'or.
On voit pâlir aux clartés dont il brille,
Les diamants dont les rois sont épris.
Quels jours heureux luiraient pour vous, ma fille,
Si vous aviez ma perle de grand prix ! »

— « Montre-la-moi, vieillard, je l'en conjure.
Ne puis-je pas te l'acheter aussi ? »
Et l'étranger, sous son manteau de bure
Chercha longtemps un vieux livre noirci.
« Ce bien, dit-il, vaut mieux qu'une couronne,
Nous l'appelons la Parole de Dieu.
Je ne vends pas ce trésor, je le donne.
Il est à vous. Le Ciel vous aide !... Adieu ! »

Il s'éloigna. Bientôt, la noble dame
Lut et recut le livre du Vaudois.
La vérité pénétra dans son âme,
Et du Sauveur elle comprit la voix ;
Puis, un matin, loin des tours crénelées,
Loin des plaisirs que le monde chérit,
On l'aperçut dans ces humbles vallées
Où les Vaudois adorent Jésus-Christ.

Le même enthousiasme s'empare aujourd'hui de notre jeunesse italienne. Elle aime à porter au monde le message contenu dans nos livres. La route est pénible, parfois ; il y a tant d'incrédules !



De gauche à droite, première rangée : Mario Malleini, Cesare Marconi, Michele Creanza, Gennaro Vaccaro, J.-A.-P. Green, Vincento Speranza, Paolo Cupertino, Guiseppe Creanza, Emmanuele Mastrodonato.
Deuxième rangée : Graziella Rizzi, Domenica Infranco, Letizia Chirico, Myriam Pieroni, Lilly Hemmer, Annina Creanza, Marianna Infranco, Else Meyer, Gemma Creanza, Ernestina Mastrodonato.
Troisième rangée : Domenico Russo, Carlo Markovic, Giovanni Fenz, Fernando Ferraris, Emma Hollenweger, Anna Hemmer, Alessandro Batea, Francesco Vaccaro.
Quatrième rangée : Otto Hollenweger, Giovito Moin, Guiseppe Ferraro, Guiseppe Ferraris.

Au mois de septembre, je suis allé à Florence, où nous avons, le frère Spéranza et moi, donné un cours de colportage. Ce frère est rentré récemment d'Amérique pour remplir les fonctions de chef colporteur dans le champ italien. Nous avons été agréablement surpris de voir qu'en une année, le nombre des colporteurs avait triplé. Nos colporteurs se montrèrent zélés, et désireux d'apprendre le plus possible concernant la vente de nos imprimés.

En étudiant les besoins de l'Italie, nous nous sommes souvenus du grand réformateur italien, qui avait établi son quartier général à Florence. Jérôme Savonarole fut un prédicateur et un réformateur italien qui, au sein de la dégradation et de la corruption qui existaient de son temps, fut l'apôtre d'une religion pure. En 1496, le pape lui offrit le chapeau de cardinal, à condition toutefois qu'il changeât le ton de ses sermons. Savonarole refusa, et continua à prêcher et à dénoncer la fausseté et l'hypocrisie. Il fut bientôt excommunié. Refusant de se soumettre aux ordres du pape, il continua à prêcher. Le monastère de Saint-Marc fut alors attaqué, et Savonarole fut enfermé et condamné pour hérésie et sédition. La sentence de mort fut prononcée sur lui et sur tout l'ordre des Dominicains. Le 23 mai 1498, Savonarole et ses compagnons furent pendus et brûlés.

C'est avec un sentiment de respect que je me suis approché de la petite plaque de bronze consacrée à la mémoire du Florentin qui eut le courage de s'opposer à la corruption et au vice, à un moment où la moindre protestation était une question de vie ou de mort. Nous avons l'assurance que Dieu prépare ses enfants à être, comme Savonarole, prêts à annoncer l'Évangile avec conviction et avec une puissance convaincante.

Le jour où nous avons assigné le territoire aux différents colporteurs, nous avons eu le plaisir d'entendre deux de nos jeunes gens déclarer qu'ils voulaient aller à Rome. Ils y sont allés avec le messager silencieux qui apporte la bonne nouvelle du royaume.

L'expérience d'un jeune frère vous montrera quel courage animé nos vaillants colporteurs. Frère Guiseppe Farrare allait entrer dans une maison, quand un soldat l'arrêta. « Que désirez-vous ? » lui demanda le soldat. Avec le sourire qui triomphe toujours et le regard confiant qui ouvre toutes les portes, notre frère répondit : « Je viens parler à Monsieur Mussolini. » Le soldat s'effaça, et l'ambassadeur de Christ entra. On le conduisit dans un petit salon, où il se trouva en présence de la femme du premier ministre d'Italie. Il lui présenta trois livres différents et les lui vendit. L'un était un gros livre écrit par frère Conradi, ayant pour titre : « Le mystère des mystères » ; les deux autres moins gros étaient : « La Bible marquée » et « Jésus vient en gloire ».

Lors de la réunion du congrès du livre qui eut lieu à Gland, du 23 au 28 avril, un délégué du champ d'Italie était présent. Comme nous considérons les objectifs pour les différents champs, notre frère se leva et dit : « Placez notre but à 50.000 livres. » Tous les yeux se tournèrent vers notre ami. Nous nous demandions s'il se rendait compte de ce qu'il disait. Pendant les années 1922 et 1923, aucun travail de colportage n'avait été fait en Italie. A l'arrivée de frère D.-G. Werner, une nouvelle vie entra dans le champ. Les ventes augmentèrent chaque mois, et l'année 1922 se termina avec un total de 18.774 livres de livres vendus. Lorsque notre frère se leva et tripla le but

pour 1923, nous eûmes l'impression qu'il faisait erreur. Mais considérez les résultats obtenus pendant ces huit premiers mois de l'année.

Janvier	9	colporteurs	4.128.75	lires
Février	10	»	5.763.70	»
Mars	13	»	7.271.70	»
Avril	12	»	6.173.65	»
Mai	14	»	9.761.75	»
Juin	21	»	12.894.40	»
Juillet	16	»	10.572.25	»
Août	21	»	15.670.75	»

Total 74.070.20 livres

Notre jeunesse a littéralement envahi l'Italie avec nos imprimés. Jamais auparavant un aussi grand nombre d'ouvrages contenant la vérité présente n'ont été placés dans les familles italiennes.

J.-A.-P. GREEN.



Cours de Colportage - Un pressant appel

La saison la plus favorable pour travailler à la diffusion de nos imprimés étant arrivée, et sachant que plusieurs de nos frères et sœurs peuvent avoir en ce moment des loisirs à consacrer à cette œuvre, nous ouvrons dans ce but un cours de colportage qui sera donné à Valence du 10 au 15 décembre prochain.

Nous sommes désireux de voir tous nos frères et sœurs qui le peuvent, et en particulier ceux du midi de la France, saisir cette occasion pour s'élanter dans la lice et remporter le prix qui attend les colporteurs persévérants et fidèles. Il n'est pas nécessaire d'appuyer sur le fait si évident que nous sommes arrivés à un moment des plus critiques dans les destinées du monde. Les Témoignages disent : « Nous approchons de la fin de l'histoire de ce monde. Devant nous se trouve une grande œuvre : l'achèvement de la proclamation du message d'avertissement à notre monde perdu. Des hommes seront pris de derrière la charrue, enlevés à leurs vignobles et à diverses autres occupations, et seront envoyés par le Seigneur pour porter ce message aux habitants de la terre. » — *Gospel Workers*, p. 36.

Alors que Satan mobilise les forces humaines pour la lutte finale, le Christ dit à son peuple : « Suis moi. » Il mobilise les siens sur les sentiers de la moquerie et du mépris, mais où se voient aussi les traces ensanglantées de ses pas, le sentier de la victoire éternelle. Le monde se débat et s'enfonce de plus en plus dans les sables du néant ; il essaye de construire ce qu'un souffle détruira et amasse des trésors que les vers rongeront. Mais nous, le peuple-prophète, éclairé de la lumière d'en-haut, nous ne pouvons garder plus longtemps le silence et rester indifférents devant la tempête de destruction dont les noirs nuages s'amoncellent sur la tête des méchants.

C'est aussi pour nous, colporteurs, que le prophète a dit : « Sur tes murs, Jérusalem, j'ai placé des gardes ; ils ne se tairont ni jour ni nuit. » Esa. 62 : 6. Chers frères et sœurs, qui lisez ces lignes, laissez-nous vous rappeler l'appel solennel que Dieu place devant nous : « Quand je dirai au méchant : Tu mourras si tu ne l'avertis pas, si tu ne parles pas pour détourner le méchant de sa voie et pour lui sauver la vie, ce méchant mourra dans son iniquité et je te redemanderai son sang. Mais si tu avertis le méchant, et qu'il ne se détourne pas de sa méchanceté et de sa mauvaise voie, il mourra dans son iniquité, et toi, tu sauveras ton âme. » Ezé. 3 : 18-19.

Il y a deux ou trois ans, une question angoissante

REVUE ADVENTISTE

se posait : Comment le message serait-il proclamé en France ? Le petit nombre de prédicateurs et les difficultés qu'ils rencontraient mis en parallèle avec les quarante millions de Français formaient un problème surhumain. Mais Dieu, riche en moyens, s'est choisi les plus petits d'entre nous, la jeunesse de notre Ecole, pour semer en deux ans plusieurs milliers d'instructeurs silencieux ; et aujourd'hui, toutes les villes de France ont des témoins du dernier message. Mais les campagnes n'ont pas encore été parcourues. Aussi cet hiver, avec l'aide du Seigneur, nous entreprendrons cette noble tâche. Déjà plusieurs frères et sœurs ont répondu à l'appel. D'autres, plus nombreux, ne se joindront-ils pas à nous ? Bientôt le Maître ne nous appellera plus : la Maison de l'Éternel sera achevée, et vous n'aurez pas apporté votre pierre. Aidez nous MAINTENANT. Les Adventistes italiens sont moins nombreux que nous le sommes en France, et pourtant ils ont vingt-cinq colporteurs. Ne voulons nous pas faire un effort pour en avoir le double ? Cela ferait un colporteur pour huit cent mille Français.

Dans le but d'encourager tous ceux qui s'intéressent à cette branche de l'œuvre et désirent y consacrer tout ou partie de leur temps cet hiver, nous les invitons à venir à Valence pour le cours de colportage qui y sera donné du 10 au 15 décembre. La chambre, la pension ainsi que les frais de voyage seront remboursés à tous ceux qui colporteront pendant onze semaines, à partir de la fin du cours.

Cet appel ne s'adresse pas seulement aux frères et sœurs du Midi, mais à tous ceux qui, dans l'Union, désirent venir colporter en France cet hiver.

Pour les inscriptions et autres renseignements veuillez écrire à F. Lavanchy, Les Signes des Temps, 3 rue Ste Marie des Terreaux, Lyon.



RECUEIL TRIMESTRIEL

à l'usage des

Classes enfantines des Ecoles du Sabbat

QUATRIÈME TRIMESTRE 1923

Leçon 9. — 1er décembre 1923

Le serpent d'airain. — Israël en lutte

Texte de la leçon : Nomb. 21. Deut. 3 1-11.

Verset à apprendre par cœur : « Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre ! Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre. » Esaïe 45 : 22.

1. Après avoir pleuré Aaron pendant trente jours à la montagne de Hor, les enfants d'Israël poursuivirent leur voyage et contournèrent le pays d'Edom. Le peuple s'impatienta en route, et parla contre Moïse contre Dieu : Pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Égypte, pour que nous mourrions dans le désert ? Car il n'y a point d'eau, et notre âme est dégoûtée de cette misérable nourriture. »

2. Comme ces paroles nous rappellent les plaintes des Israélites quarante ans auparavant alors qu'ils étaient dans le désert ! Leur incrédulité et leurs murmures continuels allaient sans cesse à l'encontre des desseins de Dieu. « Alors l'Éternel envoya contre le peuple des serpents brûlants ; ils mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël. »

3. Alors le peuple se repentit. « Il vint à Moïse et dit : Nous avons péché car nous avons parlé contre l'Éternel et contre toi. Prie l'Éternel afin qu'il éloigne de nous ces serpents. Moïse pria pour le peuple. »

4. « L'Éternel dit à Moïse : Fais-toi un serpent brûlant, et place-le sur une perche ; quiconque aura été mordu, et le regardera conservera la vie. Moïse fit un serpent d'airain et le plaça sur une perche ; et quiconque avait été mordu par un serpent et regardait le serpent d'airain, conservait la vie. »

5. Le serpent d'airain placé sur la perche devait éprouver la foi d'Israël. Ils ne pouvaient se guérir eux-mêmes des morsures venimeuses des serpents, Dieu seul le pouvait. Pour cela, il fallait qu'ils montrèrent de la confiance en lui, en regardant le serpent qui représentait Jésus. Quelques incrédules ne voulaient pas regarder le serpent et mouraient, tandis que d'autres mourants étaient sauvés dès qu'ils tournèrent leurs regards vers le serpent.

6. Quand Jésus était sur la terre, Il rappela cette expérience des enfants d'Israël. Il dit : « De même que Moïse éleva le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l'homme soit élevé. » Le Fils de l'homme fut élevé quand Il mourut sur la croix. Et ceux qui regardent à lui pour être sauvés recevront la vie éternelle. Le verset de notre leçon invite tous les hommes à regarder à Jésus pour obtenir le salut.

7. Quand les enfants d'Israël se remirent en route, plusieurs rois des pays voisins sortirent pour les battre. Parmi eux, se trouvaient les Amoréens. Mais l'Éternel était avec Israël et son peuple battit les Amoréens et « les frappa du tranchant de l'épée et s'empara de leur pays ».

8. Og roi de Basan sortit pour combattre Israël. « Og roi de Basan était resté seul de la race des Réphaïm. Voici, son lit, un lit de fer..... Sa longueur est de neuf coudées et sa largeur est de quatre coudées, en coudées d'homme. » Le lit de ce géant mesurait au moins treize pieds et demi de longueur, et six pieds de largeur.

9. Les villes de Basan étaient fortifiées avec de hautes murailles, des portes et des barres. Quand les Israélites virent ce roi géant avec sa grande armée, ses murailles et ses tours, leur cœur fut rempli de crainte.

10. Alors l'Éternel leur dit : « Ne les crains point ; car je le livre entre tes mains, lui et tout son peuple et son pays. » Parlant de cette bataille, Moïse écrit : « Et l'Éternel notre Dieu, livra encore entre nos mains, Og roi de Basan, avec tout son peuple ; nous le battîmes sans laisser échapper aucun de ses gens. »

11. « Nous prîmes alors toutes ses villes..... Nous les dévouâmes par interdit, mais nous pillâmes pour nous tout le bétail et le butin des villes. »

12. Quelques-uns des enfants d'Israël se souvenaient que quarante ans auparavant, Josué et Caleb avaient dit que même s'il y avait des géants et des villes fortifiées à vaincre, avec l'aide du Seigneur, il était possible d'en prendre possession. Le peuple reconnaissait la faute de ses pères qui avaient douté de la puissance de Dieu pour vaincre leurs ennemis.

QUESTIONS

1. Pendant combien de temps les enfants d'Israël pleurèrent-ils Aaron à la montagne de Hor ? Que firent-ils ensuite ? De quoi se plainquirent-ils au cours de leur voyage ? Contre qui parlèrent-ils ? Que dirent-ils ?

2. Que rappellent leurs paroles ? Comment arrêtaient-ils les plans de Dieu ? De quel châtement Dieu frappa-t-il le peuple ?

3. Qu'est-ce que le peuple dit à Moïse ? Que lui demandèrent-ils ?

4. Quel ordre Dieu donna-t-il à Moïse ? De quelle manière ceux qui étaient mordus par les serpents pouvaient-ils être guéris ?

5. A quoi devait servir le serpent d'airain ? De quoi le peuple ne pouvait-il se sauver ? Qui seul le pouvait ? Comment devaient-ils montrer leur confiance en Dieu ? Qu'est-ce que quelques-uns firent ? Comment des mourants recouvrèrent-ils la santé ?

6. Quelle expérience Jésus rappela-t-il pendant son ministère terrestre ? Comment le Fils de l'homme

fut-il élevé ? Que reçoivent ceux qui regardent à lui ? Quelle est l'invitation que notre verset contient ?

7. Qui les enfants d'Israël rencontrèrent-ils au cours de leur voyage ? Quel fut le résultat de la bataille avec les Amoriens ?

8. Nommez d'autres ennemis qui sortirent contre Israël. Qu'est-il dit du roi Og ? Quelles étaient les dimensions de son lit ?

9. Par quoi les villes de Basan étaient-elles protégées ? Pourquoi les Israélites éprouvaient-ils de la crainte ?

10. Quel message réconfortant le Seigneur leur envoya-t-il ? Quand la bataille fut terminée qu'est-ce que Moïse écrivit à ce sujet ?

11. Quel fut le sort des villes ? Des habitants et du bétail ?

12. De quoi quelques Israélites se souvinrent-ils ? De quoi le peuple pouvait-il être convaincu ?



Leçon 10. — 8 décembre 1923

Le roi Balak et le prophète Balaam

Texte de la leçon : Nom. 22 ; 23 ; 24.

Verset à apprendre par cœur : « Un homme irrésolu est instable dans toutes ses voies. » Jac. 1 : 8.

1. Après un long voyage autour du pays d'Edom, les enfants d'Israël dressèrent leurs tentes dans les plaines de Moab. Tout près de là, coulait le Jourdain qu'ils devaient traverser avant de prendre possession du pays de Canaan.

2. Les Moabites eurent peur des Israélites ; car ils avaient appris de quelle façon miraculeuse Dieu leur avait fait remporter des victoires. Balak, roi de Moab envoya des messagers au prophète Balaam, pour qu'il vienne maudire Israël.

3. Balaam vivait en Mésopotamie. Il avait été un homme droit et un prophète du vrai Dieu ; mais maintenant, il préférait la richesse et les honneurs aux faveurs de son Père céleste. Quand les messagers du roi païen arrivèrent chez lui, et lui montrèrent les riches présents qu'ils lui apportaient, il ne les renvoya pas tout de suite ; au contraire, il leur dit : « Passez la nuit ici, et je vous donnerai réponse d'après ce que l'Eternel me dira. Et les chefs de Moab restèrent chez Balaam. »

4. Cette nuit-là, Dieu dit à Balaam : « Tu n'iras point avec eux ; tu ne maudiras point ce peuple car il est béni. » Le lendemain matin, Balaam refusa d'aller avec les messagers du roi, et il les laissa partir.

5. Le roi de Moab pensant que Balaam ne voulait pas venir parce qu'il désirait de plus riches présents, envoya des chefs en plus grand nombre et plus considérés, avec des présents de toutes sortes en disant : « Que l'on ne t'empêche donc pas de venir vers moi ; car je te rendrai beaucoup d'honneurs, et je ferai tout ce que tu me diras : viens je te prie, maudis-moi ce peuple. »

6. Balaam connaissait la volonté de Dieu à cet égard, mais voulut encore demander à Dieu ce qu'il devait faire. Et Balaam dit aux hommes : « Maintenant, je vous prie, restez ici, cette nuit, et je saurai ce que l'Eternel me dira encore : » Dieu vit que Balaam persistait à vouloir faire sa volonté. « Dieu vint à Balaam pendant la nuit, et lui dit : Puisque ces hommes sont venus pour t'appeler, lève-toi, va avec eux ; mais tu diras ce que je te dirai. »

7. Balaam se leva le matin, sella son ânesse et partit avec les chefs de Moab. La colère de Dieu s'enflamma, parce qu'il était parti ; et un ange de l'Eternel se plaça sur le chemin pour lui résister. Balaam était monté sur son ânesse et ses serviteurs étaient avec lui. L'ânesse vit l'ange de l'Eternel qui se tenait sur le chemin, son épée nue dans la main, et elle se détourna du chemin et alla dans les champs ; Balaam frappa l'ânesse pour la ramener dans le chemin. »

8. « L'ange de l'Eternel se plaça dans un sentier entre les vignes ; il y avait un mur de chaque côté. L'ânesse vit l'ange de l'Eternel ; et pressa le pied de Balaam contre le mur. Balaam la frappa de nouveau. L'ange de l'Eternel passa plus loin, et se plaça dans un lieu où il n'y avait point d'espace pour de détourner ni à droite, ni à gauche. L'ânesse vit l'ange de l'Eternel, et elle s'abattit sous Balaam. La colère de Balaam s'enflamma et il frappa l'ânesse avec un bâton. »

9. « L'Eternel ouvrit la bouche de l'ânesse et elle dit à Balaam : Que t'ai-je fait pour que tu m'aies frappée déjà trois fois ? Balaam répondit à l'ânesse : C'est parce que tu t'es moquée de moi ; si j'avais une épée dans la main, je te tuerais à l'instant.... L'Eternel ouvrit les yeux de Balaam, et Balaam vit l'ange de l'Eternel qui se tenait sur le chemin, son épée nue dans la main, et il s'inclina et se prosterna sur son visage. »

10. L'Eternel montra à Balaam qu'il agissait mal ; mais quand il vit que celui-ci s'obstinait dans la mauvaise voie, il lui dit : « Va avec ces hommes, mais tu ne feras que répéter les paroles que je te dirai. Et Balaam partit avec les chefs de Balak. »

11. Le roi de Moab vint au-devant de Balaam et le reçut avec beaucoup d'honneurs. Le lendemain, Balaam dit à Balak : « Bâtis-moi sept autels sur une haute colline. Puis avec le roi il offrit des animaux en sacrifice. Quand Balaam ouvrit la bouche pour maudire le peuple, il prononça des paroles de bénédiction.

12. Cela se répéta trois fois de suite sur trois montagnes différentes. Toutes les fois que Balaam voulait maudire Israël, Dieu l'obligeait à le bénir. « La colère de Balak s'enflamma contre Balaam ; il frappa des mains, et dit à Balaam : C'est pour maudire mes ennemis que je t'ai appelé, et voici, tu les as bénis déjà trois fois ; Fuis, maintenant, va-t'en chez toi ! J'avais dit que je te rendrais des honneurs, mais l'Eternel t'empêche de les recevoir. »

13. Balaam s'en retourna chez lui sans avoir reçu les honneurs et les richesses qu'il avait tant désirés, et assuré qu'il avait mécontenté Dieu. Il était comme l'homme dont il est parlé dans notre verset. Le péché de convoitise, caché dans son cœur, l'avait conduit à la ruine.

QUESTIONS

1. Autour de quel pays les enfants d'Israël voyageaient-ils ? Où dressèrent-ils leurs tentes ? Quel est le fleuve qui coulait non loin de là ?

2. Pourquoi les Moabites avaient-ils peur des Israélites ? Nommez leur roi. Pourquoi envoya-t-il chercher Balaam ?

3. Où habitait Balaam ? Qu'avait-il été ? Qu'aimait-il plus que le Seigneur ? Que dit-il aux messagers lorsqu'ils vinrent le trouver ?

4. Que dit le Seigneur à Balaam cette nuit-là ? Que fit Balaam le matin suivant ?

5. Que pensait le roi de Moab ? Quel est le message qu'il envoya ? Que promit-il ?

6. Que savait Balaam ? Que dit-il aux messagers ? Quand le Seigneur vit que Balaam désirait tant faire sa propre volonté que lui dit-il ?

7. Que fit Balaam le matin suivant ? Qui rencontra-t-il sur son chemin ? Qui était avec Balaam ? Qui est-ce qui vit l'ange ? Que fit l'ânesse ?

8. Comment l'ânesse fut-elle empêchée d'avancer ? Comment essayait-elle de s'éloigner de l'ange ? Quelle est l'injure qui fut faite à Balaam ? Où l'ange alla-t-il encore ? A la fin, que fit l'ânesse ? Que fit Balaam dans sa colère ?

9. Qu'est-ce que Dieu fit à l'ânesse ? Que demanda-t-elle ? Que vit Balaam quand l'Eternel lui ouvrit les yeux ? Que fit-il ?

10. Qu'est-ce que Dieu dit à Balaam ? Que lui permit-il de faire ? Quelles paroles devait-il prononcer ?

11. Qui vint à la rencontre de Balaam ? Que fit-on le lendemain matin ? Que se produisit-il quand Balaam voulut maudire Israël ?

12. Combien de fois essayait-il de maudire le peuple de Dieu ? Que fit-il chaque fois ? Que fit Balak ? Qu'est-ce que le roi dit à Balaam ?
 13. En quoi Balaam fut-il déçu ? Que savait-il ? A qui ressemblait-il ? Qu'est-ce qui le conduisit à la ruine ?

Ce que c'est qu'un chrétien

Le christianisme n'est pas un système au dehors de nous, c'est une vie au-dedans de nous. Le christianisme est un renouvellement de l'âme ; il n'est rien de moins. Un chrétien n'est pas un homme qui a chassé de son esprit une théorie pour faire place à une autre, c'est un pécheur humilié, qui sent qu'il ne subsiste que par miséricorde, qui adore et bénit cette miséricorde, qui se nourrit des promesses de Dieu comme de son unique espérance, qui se dépouille incessamment de lui-même, s'offre tous les jours en sacrifice à son Sauveur et ne vit plus pour lui-même, mais laisse Christ vivre en lui, et ce qui lui reste à vivre dans la chair, le veut vivre dans la foi au Fils de Dieu qui l'a aimé. A. VINET.

LA PLUPART DE NOS AMIS QUI

viennent à Melun font inutilement une heure de chemin, alors qu'il suffit de vingt minutes pour arriver à l'imprimerie. Pourquoi ne lisent-ils pas nos explications réitérées ?

Répétons-leur que nous ne sommes pas à Dammarie-village, et qu'ils ne doivent pas demander après Dammarie, mais bien après l'AVENUE DE CHAILLY, QUI EST A TROIS MINUTES DE LA GARE.

En sortant de la gare, descendez à votre gauche, et passez sous le viaduc du chemin de fer. Vous aurez devant vous la splendide avenue de Fontainebleau. Négligez la route de Dammarie à droite, marchez deux cents mètres sur l'avenue de Fontainebleau, et prenez l'avenue de Chailly à droite. Douze ou quinze minutes de marche, à l'ombre des platanes et des tilleuls vous amèneront à l'Imprimerie, qui est à droite.

NÉCROLOGIE

Emilie Von GUNTEN. — Nous apprenons avec chagrin la mort subite, à Oshawa, Ontario, de notre sœur Emilie Von Gunten, née Long, originaire de Torre-Pellice, Piémont. Elle était sœur des frères Long en Italie, au Canada et aux Etats-Unis, et épouse de frère Fritz Von Gunten, autrefois colporteur en Suisse et en Italie. La mort de notre sœur laisse un grand vide au sein de sa nombreuse famille et dans le cœur de ceux qui ont connu cette épouse chrétienne, exemple de modestie et de dévouement. Notre sympathie va à son époux, à ses enfants, à sa mère.

J. V.

BARLAGUET. — L'église de Nîmes vient d'être à nouveau éprouvée par le décès de notre bien-aimé et vénéré frère Barlaguet. Notre frère s'est endormi dans le Seigneur après une attaque qu'il eut au culte, à Calvisson (Gard), le Sabbat 6 octobre ; il était âgé de 80 ans. Il y a treize ans qu'il avait accepté le glorieux message, et depuis ce moment, il ne cessa de le proclamer soit par la parole, soit par les imprimés qu'il répandit jusqu'aux derniers moments de sa vie. Il laisse dans notre église un grand vide et des regrets sincères. Le soussigné adressa quelques paroles à la famille et aux amis du défunt, au domicile mortuaire et au cimetière. Nous rappelons notre profonde sympathie chrétienne à la famille affligée.

TELL NUSSBAUM.

VIGILE MATINALE

(Voir le fac-similé de la couverture en 1^{re} page.)

Pour 1924

Prenez la résolution de bien commencer l'année ! Commencez chacune de vos journées par la méditation et la prière. Ayez un tête-à-tête avec Dieu avant de rentrer en rapport avec le monde. Ne lisez pas les événements du jour avant d'avoir lu la Parole de Dieu.

Et que ce petit manuel vous aide dans votre méditation quotidienne de la Bible pendant la nouvelle année. Le sujet des versets à lire change chaque semaine.

Tel qu'elle est, la VIGILE MATINALE constitue un gracieux petit souvenir à donner à ses amis. Faites-en une commande pour eux et pour vous. Le livret est tout prêt à être mis en vente, et votre commande pourra être exécutée sur-le-champ.

PRIX : 1 franc français par exemplaire

Envoyez votre commande à votre Librairie

PARIS, 1, rue Nicolas Roret, 13.
 LYON, 3, Ste Marie des Terreaux.
 STRASBOURG, 144, Grand'Rue.
 ALGER, 2, rue Robert Estoublon.
 BRUXELLES, 174, Boulevard Anspach.
 LAUSANNE, 4, Jumelles.

VOS VOISINS

Savent-ils que la Bible est tout entière la Parole de Dieu ?

Sont-ils à l'abri des idées courantes qui en font un Livre démodé, plein de légendes, peu propre à placer en toutes mains.

Savent-ils que la Bible est un Document infaillible sur les Origines du Monde et l'histoire primitive des peuples, comme celle des patriarches et des prophètes ?

Si non, ne voulez-vous pas placer entre leurs mains le

NUMERO DE JANVIER DES

Signes des Temps

Faites vos commandes de bonne heure à votre Librairie

15 NOVEMBRE 1923

REVUE ADVENTISTE

☞ Dans la leçon du 17 novembre, question 14, lire 2 Cor. 7 : 4 et non 14.



Frère A. Guyot nous écrit :

« Nous sommes installés à Sion. C'est avec courage que nous entreprenons le travail, et en comptant sur l'aide de Dieu. — J'ai eu la joie de baptiser quatre chères âmes avant notre départ de Lausanne. Priez pour nous afin que Dieu nous ouvre les cœurs ! »



☞ C'est le produit de la collecte du treizième Sabbat — et non celle de ce trimestre entier — qui sera affecté à l'Amérique du Sud. Les directeurs de nos écoles du Sabbat voudront bien prendre note de ce fait, et corriger l'erreur qui s'est glissée dans le *Bulletin* aux pages 2 et 19.



Les habitants de l'île Pitcairn, au milieu de l'océan Pacifique, qu'aucun service régulier de paquebots ne relie au reste du monde, n'ont de moyen de se procurer de l'argent que lorsqu'un navire s'y arrête par hasard pour leur acheter des bananes ou autres produits tropicaux. La population de cette île est adventiste du septième jour dans sa totalité, et compte un peu moins de cent adultes. Un récent rapport paru dans la *Review* indique la somme de 7 livres sterling 10 schillings (570 francs environ) comme don à la Maison d'édition en France ! Merci, chers amis de Pitcairn ! Que Dieu vous le rende !



De frère Jules Rey :

« J'ai hâte de reprendre, en m'y consacrant tout entier, l'œuvre que Dieu m'a donnée à faire. Sauver des âmes en les amenant à Jésus, et surtout affermir et fortifier mes frères et les encourager à persévérer sur la route qui conduit à la Cité céleste. C'est là un bien grand travail ; aussi je veux compter sur Dieu pour m'aider à l'accomplir à sa gloire.

« Et puis nous avons l'exemple du bon Berger, qui nous a montré comment il faut donner sa vie pour ses frères. Et avec son exemple, nous avons son Esprit qui peut nous conduire et nous guider, nous fortifier et nous enseigner.

« Je demande à Dieu qu'en réponse aux prières de mes frères et sœurs, il rende mon ministère salutaire pour le troupeau et pour les brebis qui ne sont pas encore dans la bergerie, et je veux vous demander de vous souvenir de moi dans vos saisons de prière. »



A un ancien lecteur

Je ne suis pas étonné que tu trouves les *Signes* « un peu drôles ces temps ». Un terrassier ou un mineur que l'on nourrirait au laitage dirait : « Est-ce que vous me prenez pour un bébé ? » Tu sais que le comité de l'Union a approuvé l'idée que notre journal pionnier soit adapté autant que possible non pas aux protestants, mais aux catholiques et aux incrédules. Cette mesure est biblique et opportune. Saint Paul se faisait Juif avec les Juifs, Grec avec les

Grecs. Pendant quarante ans et plus, notre journal a servi un million de protestants. Il semble que le temps est venu pour lui de s'adresser aux quarante millions de catholiques et d'incrédules de notre langue. Nos frères, qui ont la Bible, nos grands ouvrages, les *Témoignages*, l'étude de la leçon hebdomadaire, la *Revue*, ne devraient pas penser à eux en lisant les *Signes*. Quant aux protestants, ils ne regarderont pas si le message leur est présenté à la suisse ou à la française.

J. V.



Une date à retenir

C'est celle du Sabbat 1er Décembre. Le programme missionnaire préparé pour ce jour-là est particulièrement important : il a trait à un vieux serviteur de la vérité présente qui a besoin de notre aide. Son utilité est incontestable, sa compétence indéniable et ses succès ne se comptent plus ; quoique déjà âgé, sa force ne cesse de s'accroître : plus on l'emploie, mieux il travaille...

Mais il n'est pas parfaitement heureux : il se plaint de n'avoir pas assez à faire, de ne pas être employé toutes les fois qu'on a besoin de lui. Pour son malheur, il n'a aucune initiative personnelle : il ne peut travailler que si on le commande, et pour l'avoir à sa disposition, il faut lui adresser une invitation personnelle.

On va donc nous demander le Sabbat, 1er décembre, de faire quelque chose pour ce digne serviteur, si docile et si dévoué. Frère Olson a bien voulu consentir à nous présenter son cas, et frère Vuilleumier nous racontera ses succès et nous dira tout ce qu'il sait faire. Il incombera à chacun de nous de dire à notre secrétaire missionnaire ce que nous désirons faire faire à ce brave ami pendant l'année 1924.

Pensez-y dès maintenant, cher lecteur : combien de SIGNES DES TEMPS (c'est, vous l'avez compris, de notre journal qu'il s'agit) pourrez-vous employer et combien pourrez-vous payer chaque mois en 1924 ?... Il faudrait doubler notre tirage actuel, et pour ce faire, il ne serait pas trop de tripler la quantité de journaux reçue actuellement par nos sociétés missionnaires.

Oui, pensez-y ! Combien de SIGNES par mois en 1924 ?... Et prions pour le succès du Sabbat missionnaire de Décembre !

S. B.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Prix de l'abonnement annuel :

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

LAUSANNE, 4 Jumelles. PARIS, 1 Nicolas Roret, 13.
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. STRASBOURG, 144 Grand'Rue.
ALGER, 2 rue Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.et-M.) France